



OÙ NOUS SITUONS-NOUS?

Petites bêtes, grands dangers

Zoom sur les espèces exotiques envahissantes

Elles s'appellent espèces exotiques envahissantes ou EEE. Si leur nom évoque les tropiques, la réalité tend plutôt vers la limace espagnole, la coccinelle asiatique ou encore l'écrevisse de Louisiane. Leur point commun? Elles se retrouvent dans nos contrées alors qu'elles sont originaires d'ailleurs.

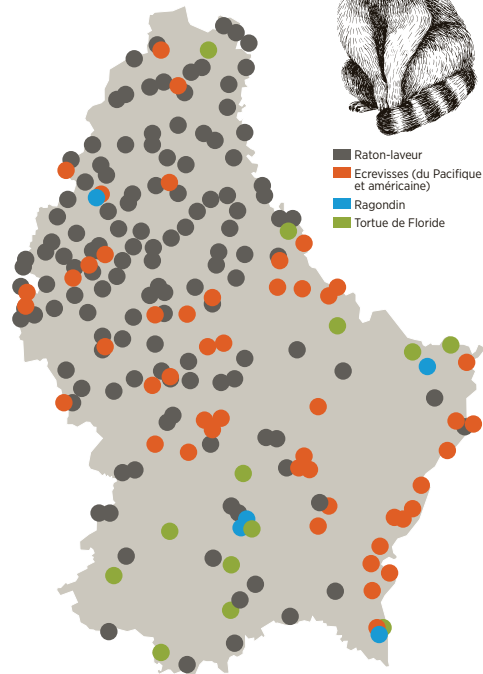
Bref, leur introduction et leur propagation en dehors de leur aire de répartition naturelle constituent une réelle menace pour la biodiversité et l'économie, selon les autorités européennes. Bruxelles a d'ailleurs recensé 12.000 espèces exotiques différentes en Europe, et estime que 10% à 15% d'entre elles seraient envahissantes. Il s'agit principalement de plantes mais aussi d'animaux, de champignons, de bactéries et d'autres microorganismes. Au Luxembourg, ces EEE sont - du côté des animaux - le raton-laveur, l'écrevisse du Pacifique, l'écrevisse américaine, le ragondin, la tortue de Floride et le poisson *Pseudorasbora parva*.

Ces populations et leur croissance sont suivies par une série d'organismes et institutions qui, il faut bien le dire, sont parfois confrontés à des limites matérielles, humaines et juridiques. Car la réglementation européenne stipule que les espèces listées comme étant invasives «ne peuvent plus être importées, transportées, détenues, élevées, ou commercialisées nulle part sur le territoire de l'Union». Par conséquent, ces animaux ne peuvent plus être relâchés dans la nature et là commence un casse-tête pour nombre d'acteurs de terrain. Cette problématique qui a non seulement un coût écologique mais aussi économique. D'un côté, ces animaux sont un danger pour l'écosystème dans la mesure où ils se nourrissent d'éléments nécessaires à l'équilibre de

cet environnement. De l'autre côté, la Commission européenne estime dans une publication de 2016 que «les EEE auraient coûté au moins 12 milliards d'euros par an à l'UE au cours des 20 dernières années et ce chiffre ne fait qu'augmenter». Et d'illustrer que lorsqu'un animal classé EEE se retrouve dans la nature, «des ressources humaines et financières substantielles sont nécessaires pour réparer les dégâts causés et prendre des mesures pour les éradiquer ou du moins interrompre sa propagation». Reste à savoir comment ces espèces arrivent jusque chez nous. Il y aurait des arrivées volontaires, liées à l'agriculture, aux animaux domestiques, aux plantes de jardin voire même aux biopesticides dans le cas de la coccinelle asiatique.

Quant aux arrivées involontaires, elles auraient trait à l'import de marchandises notamment. Selon la Commission européenne, ce phénomène remonte à plusieurs siècles avec les premiers échanges commerciaux mais a surtout connu une expansion lors des 50 dernières années. Une série d'études citées par Bruxelles parlent d'une croissance de 76% du nombre d'EEE en Europe depuis les années 1970. Enfin, toutes les espèces exotiques ne sont pas problématiques ou envahissantes. Certaines ont été introduites en Europe pour y générer des gains par exemple. En 2008, un premier inventaire paneuropéen des EEE a permis d'y voir plus clair. En juillet 2016, une liste de 37 EEE qualifiées de «préoccupantes» a été publiée. Elle a été mise à jour un an plus tard avec douze nouvelles espèces. La prochaine mise à jour se profile d'ici à l'année prochaine. En attendant, le Luxembourg se prépare aussi à adopter son cadre législatif à ces évolutions. CATHERINE

UNE INVASION DE RATONS-LAVEURS



- Raton-laveur
- Ecrevisses (du Pacifique et américaine)
- Ragondin
- Tortue de Floride

Répartition et recensement des principales espèces exotiques envahissantes (EEE) au Luxembourg
Source: Neobiota

KLOERTEXT - «EUROPEAN YOUTH INFORMATION DAY»

«Les jeunes ont droit à une information correcte, neutre et gratuite»

Ce 17 avril a lieu la journée européenne de l'information jeunesse. Il s'agit en fait de la date anniversaire de la fondation de la «European Youth Information and Counselling Agency» (ERYICA) qui a vu le jour le 17 avril 1986 à Madrid. Il s'agit d'une a.s.b.l. de droit luxembourgeois implantée à Bonnevoie qui soutient un réseau de 36 organisations membres dans 27 pays. Imre Simon, «Member's Services Manager» chez ERYICA, nous en dit plus sur la mission de l'association et l'importance de l'accès des jeunes à une information non-biaisée.

«ERYICA est une organisation européenne indépendante composée de réseaux de coopération nationaux et régionaux qui travaillent dans l'information de la jeunesse et des services aux jeunes. L'objectif est de développer, de soutenir et de promouvoir l'élaboration d'une information jeunesse de qualité et d'élaborer et de proposer dans cet esprit des formations continues aux professionnels qui travaillent avec des jeunes. Ces derniers ont comme tout le monde un droit à l'information et ERYICA a adopté une charte pour assurer qu'ils puissent exercer ce droit.

On y retrouve par exemple des lignes directrices comme la garantie de l'accessibilité des centres et services d'information jeunesse, la présence de professionnels pour relayer l'information ou encore l'assurance de l'objectivité de l'information.



Les choses ont évidemment beaucoup changé depuis la fondation d'ERYICA. Aujourd'hui, les informations circulent à toute allure et leur volume est tel qu'il est parfois difficile d'y retrouver celles qui sont correctes et neutres.

Ce qui est «news» et ce qui est «fake news», pour employer une expression beaucoup utilisée ces derniers mois, peut être difficile à distinguer par un jeune qui n'est pas encore outillé pour faire cette distinction. Or, il fera ses choix de vie personnels sur base des informations qu'il jugera pertinentes, mais qui peuvent s'avérer ne pas être les bonnes.

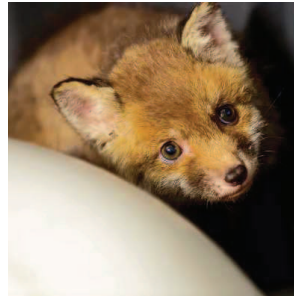
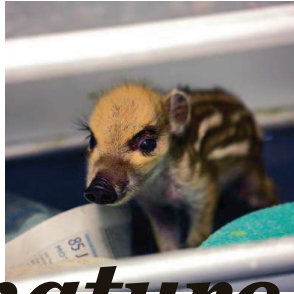
ERYICA s'emploie justement à le guider pour trouver les informations correctes qu'il lui faut, à le doter d'une «information literacy» pour pouvoir apprécier lui-même ses sources d'information. Il est intéressant de constater - c'est l'expérience de nos partenaires - que malgré l'énorme éventail d'informations disponibles aujourd'hui sur tous les canaux, les jeunes restent nombreux à préférer se faire conseiller en face à face pour leurs choix de carrière ou de vie.

Avec cette journée européenne, ERYICA souhaite mettre en relief toutes les problématiques rattachées au besoin d'une information correcte, neutre, gratuite et facile à comprendre pour les jeunes. A noter qu'un certain nombre d'événements ont été organisés par nos partenaires dans ce contexte. Ainsi, au Luxembourg, le Centre Information Jeunes propose ce matin à partir de 9.00 deux «workshops» au Kinopolis Kirchberg sur la participation des jeunes aux débats politiques et sociaux au travers des médias ainsi que sur la définition de l'esprit critique à l'heure de l'information en ligne.»

www.eryica.org

«Ce qui est «news» et ce qui est «fake news» peut être difficile à distinguer par un jeune qui n'est pas encore outillé pour faire cette distinction»

IMRE SIMON
«Member's
Services Manager»
chez ERYICA



De la nature à la captivité

De 83 en 1988, le Centre de soins pour la faune sauvage de Dudelange accueille désormais 2.500 à 3.000 animaux par an

DUDELANGE/LUXEMBURG
CATHERINE KURZAWA

Situé au sein du Parc Le'h de Dudelange, le Centre de soins pour la faune sauvage accueille des animaux venus de tout leur pays. Qu'ils aient été trouvés par des promeneurs ou des automobilistes, ils sont soignés pour ensuite être remis dans la nature. Mais le cadre législatif actuel fait que certaines espèces ne peuvent pas l'être. Elles sont alors envoyées dans des parcs animaliers et passent de la vie sauvage à celle en captivité. Son directeur Raf Stassen nous détaille cela.

Constatez-vous une croissance du nombre d'espèces invasives accueillies dans votre centre ces dernières années?

RAF STASSEN Pour les rats-laveurs, la quantité d'animaux accueillis au Centre de soins fluctue entre dix et quinze par an. Certaines années, nous n'avons plus pris plus de rats-laveurs à cause d'un manque de capacité interne pour les accueillir. Je suis d'avis que chacun doit prendre ses responsabilités pour limiter le plus possible l'expansion des espèces invasives. Comme Centre de soins pour les animaux sauvages, nous accueillons les animaux orphelins, capturés dans des bâtiments, blessés dans des accidents de la route, ... L'État et les chasseurs ont leur rôle à jouer.

Quelles sont selon vous les origines de ce phénomène?

STASSEN Dans un monde globalisé, le transport d'animaux d'un continent à un autre, d'un écosystème à un écosystème complètement différent est inévitable. Parfois, il s'agit des animaux qui sont introduits par acci-



RAF STASSEN | Directeur du Centre de soins pour la faune sauvage de Dudelange

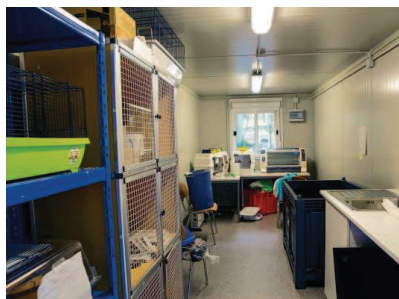
«Les espèces invasives nous posent un conflit entre le bien-être de l'animal et la protection de la biodiversité»

dent, parfois à propos. Deux exemples: les rats-laveurs au Luxembourg sont surtout des animaux qui viennent des pays voisins, notamment d'Allemagne. A l'époque, on avait des centres d'élevage pour la fourrure des rats-laveurs. Les animaux échappés ont réussi à s'installer dans la nature et l'espèce a connu une forte expansion dans tout le pays et vers les pays voisins.

Dans le cas des rats-laveurs, vous les soignez puis cherchez une place pour eux dans des parcs animaliers. Avez-vous un délai précis pour ce placement? Et s'il n'est pas respecté, que devient l'animal?

STASSEN Pour l'instant nous n'avons pas de délai précis parce qu'on a déjà des places réservées pour nos animaux dans un parc animalier. Mais on est très conscient qu'à un moment donné, on ne trouvera pas aussi facilement de place pour eux. Dans ce cas, on fera tout notre possible pour trouver une bonne solution. Comme Centre de soins, les espèces invasives nous posent un conflit entre le bien-être de l'animal et la protection de la biodiversité: si on ne fait rien, ces espèces invasives causent trop de dégâts pour les espèces locales. De

l'autre côté, en tant que Centre de soins, nous ne sommes pas un centre d'euthanasie où on va tuer ces animaux. Dans le futur, il faut considérer des alternatives, par exemple la possibilité de relâcher des rats-laveurs stérilisés dans la nature, qui peuvent occuper des territoires et freiner l'expansion de la population. Ou l'option de créer des endroits sécurisés qui peuvent accueillir ces animaux pour le reste de leur vie dans des conditions qui leur permettent de maintenir le plus possible leur comportement naturel.





«On va être confronté de plus en plus à cela»

La croissance de la population des rats-laveurs est une réalité au Luxembourg

LUXEMBOURG/WILTZ Eddy Boland a reçu un appel étonnant il y a quelques semaines d'habitants de Bissen: ils étaient face à un raton-laveur dans leur maison. S'ils ont réussi à le faire entrer dans une cage, l'animal a rapidement réussi à s'en échapper, laissant le couple dans l'embarras. Il a donc fait appel à cet entrepreneur spécialisé dans le secteur de l'hygiène avec sa société RHS. Arrivé sur les lieux, il a constaté que les propriétaires n'avaient pas lésiné sur les moyens pour éloigner l'animal de leur habitation: fils barbelés disposés autour des gouttières, clôtures électrifiées et même caméras de vidéosurveillance. «Ma mission c'est de le ré-capturer et de le conduire au Centre de soins de Dudelange», explique au «Journal» ce Belge actif depuis 25 ans dans le métier. «Ensuite, je vais devoir trouver par où il est entré dans la maison et fermer les ouvertures. C'est la saison des jeunes et peut-être qu'il y aura aussi des jeunes», poursuit-il.

Ce n'est pas la première fois que ce garde-forestier de formation rencontre un raton-laveur. Mais bien la première fois que l'animal prend ses quartiers chez des particuliers. «Ces espèces ont une certaine faculté d'adaptation», explique-t-il. «Dans cinq à dix ans, on va être confronté de plus en plus à cela».

700 à 800 rats-laveurs tirés chaque année

Et pour cause, la population de rats-laveurs est croissante au Luxembourg et cette espèce invasive chamboule l'écosystème. «J'ai eu des échos que même des sangliers ont un peu peur des rats-laveurs et les évitent», souligne Sandra Cellina, Responsable Chasse, nature et construction au Service de la nature du Ministère du Développement Durable et des Infrastructures (MDDI). Entre 700 et 800 rats-laveurs sont

tirés et rapportés chaque année par les chasseurs, sans compter ceux qui ne sont pas déclarés ou bien ceux qui sont retrouvés morts sur une route par exemple.

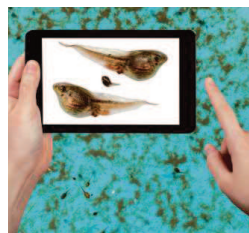
Du nord du pays, la population de ces mammifères à la robe grise a progressé dans l'ensemble du pays. S'il est légalement chassable au Luxembourg, le raton-laveur n'est pas capturable. A noter aussi que sa détention en captivité est strictement interdite. «S'il est capturé ou domestiqué, il peut sembler adorable», explique la responsable. «Mais il devient féroce quand il atteint l'âge de la reproduction». Les forces de polices peuvent d'ailleurs saisir l'animal le temps que son propriétaire soit traduit en justice. D'ailleurs, selon l'organisme Neobiota, plusieurs cas de rats-laveurs domestiqués ont été rendus publics ces dernières années au Luxembourg. CATHERINE KURZAWA



UNE LOI DANS LE PIPELINE

«Avant les grandes vacances»

Le projet de loi n°7205 est attendu de pied ferme par les organisations confrontées à l'expansion des EEE. Le texte a reçu fin mars l'avis du Conseil d'Etat et à l'Administration de la nature et des forêts, on nous confie que le vote de la loi devrait intervenir «avant les grandes vacances». Le texte transpose en droit luxembourgeois le règlement européen 1143/2014 relatif à la prévention de l'introduction et de la propagation des espèces exotiques envahissantes. En pratique, l'Administration de la nature et des forêts et l'Administration de la gestion de l'eau vont se voir confier l'exécution de tâches administratives prévues par le règlement européen. CK



INATURALIST

Le grand public peut aider

Développé par une étudiante de l'Université de Berkeley en 2008 dans le cadre de son mémoire de fin d'études, l'application iNaturalist est aujourd'hui un réseau social spécialisé dans l'observation des espèces animales et végétales. Une fois l'application téléchargée, on peut prendre en photo les plantes ou animaux que l'on croise sur notre chemin et les partager avec l'ensemble des membres de la communauté. Cela permet aux scientifiques de prendre connaissance rapidement de potentielles nouvelles espèces ou du retour d'autres. L'application a été rachetée en 2014 par la «California Academy of Sciences». CK

www.inaturalist.org



TORTUES DE FLORIDE

Un autre phénomène

Elles ont émerveillé de nombreux enfants dans les animaleries à la fin du siècle dernier: les tortues de Floride étaient si petites, si mignonnes et au final si attachantes. Mais une fois leur croissance achevée, une autre histoire a commencé. Nombreuses sont les personnes à avoir lâché ces animaux dans des cours d'eau. «Ces tortues vivent entre 20 et 30 ans, elles peuvent créer beaucoup de dégâts pour les grenouilles et les plantes», explique Raf Stassen, directeur du Centre de soins pour la faune sauvage de Dudelange. Ce dernier planche sur un projet pilote qui permettrait de trouver un abri pour ces tortues tout en limitant les dégâts environnementaux. «Nous envisageons de proposer aux entreprises dotées d'un étang de nous soutenir et d'accueillir l'une de ces tortues». Son idée? S'occuper du volet administratif avec les autorisations et aussi matériel avec la pose d'une clôture autour de l'étang. Les tortues y seraient ensuite placées. «Ce sont des animaux omnivores et ils peuvent donc manger les restes des crudités d'une cuisine par exemple». Le message est lancé. CK



NEOBIOTA

«La nature est en train de s'éteindre»

C'est le cri d'alarme lancé par Dr Christian Ries, du Musée national d'histoire naturelle (MNH). A la tête de la plateforme d'information sur les espèces invasives au Luxembourg Neobiota, il déplore la situation actuelle où des animaux considérés comme étant invasifs sont pointés du doigt. «C'est de la faute de l'Homme, c'est lui qui les a introduits», plaide-t-il. Selon le conservateur, «la nature est en train de s'éteindre» sous le poids des pesticides et c'est pour cela qu'on voit des espèces sauvages débarquer dans les villes. Et de préciser que les espèces qualifiées de «nuisibles» par certains ont un rôle dans l'écosystème. C'est le cas de la taupe mais aussi de la fouine, souligne-t-il. CK

neobiota.lu